

Dans le cadre de ses études, une stagiaire au service social de la CIG est venue pour comprendre quelles étaient les tendances du judaïsme contemporain.

Les renseignements qu'elle possédait étaient qu'il y a trois dénominations dans le judaïsme d'aujourd'hui: orthodoxes, traditionnels et libéraux. Pour la plupart de nos contemporains, c'est ainsi que les communautés juives sont définies et ce sont les pratiques apparentes qui les qualifient. Ainsi il semble que les orthodoxes sont ceux qui appliquent le judaïsme avec une extrême rigueur, les traditionnels ceux qui suivent la Tradition et les libéraux ceux qui assouplissent celle-ci.

Mais le judaïsme ne se définit pas par un ensemble de pratiques, de même que la תורה n'est pas une loi. La הרה"ק, comme son nom l'indique, est avant tout un enseignement. Et cet enseignement s'élargit car, lorsque les rabbins disent: "la הרה"ק nous enseigne", ils font allusion non seulement au livre de la Torah, aux cinq livres de Moïse, mais aussi aux autres livres de la Bible et à l'enseignement des rabbins recueilli dans le Talmud, les Responsas et les ouvrages de loi et de pensée juives.

Mais, pour reprendre Maïmonide, le fondement des fondements sur lequel repose l'expression du judaïsme contemporain est la réponse aux questions suivantes: Dieu a-t-il dicté à Moïse le texte de la Torah tel que nous l'avons dans notre ארון הקודש ? ce dernier l'a-t-il fidèlement écrit? et les rabbins ont-ils découvert ce qui était implicitement contenu dans ce texte?

Les réponses à ces questions définissent les deux courants actuels au sein du judaïsme: le courant traditionaliste et le courant progressiste.

Le courant traditionaliste regroupe ceux qui affirment que la Torah telle que nous l'avons a été dictée par Dieu à Moïse qui a fidèlement retranscrit les paroles divines. Ils ajoutent que toutes les lois exprimées

dans les ouvrages classiques étaient implicitement contenues dans les paroles divines et que les rabbins, au cours des siècles, n'ont fait que révéler le sens caché des textes de la Torah.

Ce courant peut être qualifié de "normatif" ou de "traditionaliste", c'est-à-dire de ceux qui affirment que la tradition écrite (la Torah et le תנ"ך dans sa totalité) et la tradition orale (les commentaires rabbiniques) ont le même fondement: la révélation de Dieu à Moïse, et que ces deux expressions de notre Tradition sont indissociables.

On trouve dans ce courant ceux qui, en Israël, sont appelés les חרדים les *craignants* et ceux qui sont qualifiés de "דתיים" les *religieux*. A Genève, la communauté Ma'hziké haDat est proche des premiers et la CIG des seconds. 'Habad étant l'expression spiritualiste des premiers avec une grande ouverture vers tous les Juifs, quels qu'ils soient.

Dans ce courant il y a donc des nuances mais, fondamentalement, leur credo est le même. Tout découle de la Révélation faite à Moïse.

Le deuxième courant est le courant "progressiste" qui affirme que la Torah est le socle de notre Tradition, que les autres livres de la Bible n'ont pas la même portée et que les commentaires rabbiniques sont tributaires des environnements socio-culturels au sein desquels vivaient leurs auteurs.

Les progressistes constatent que l'évolution du judaïsme est ancienne et continue. Son expression était tribale à l'époque des Patriarches et des Matriarches, populaire dès la sortie d'Égypte et, on dirait aujourd'hui "nationale" lors de l'installation en terre d'Israël, pour devenir diasporique et s'épanouir au sein d'environnements divers.

Ce deuxième courant revendique un droit à l'examen de la Tradition au regard du monde actuel et, dans la continuité de la tradition rabbinique,

un droit à l'innovation afin que, dans le présent, l'âme juive puisse continuer à s'exprimer avec la même force aujourd'hui que celle qui fut la sienne hier.

Au niveau mondial, on trouve d'une part les "Conservative" ou "Masorti" et, d'autre part, les Reform, Libéral ou Liberal, Progressive, Reconstructionist qui constituent la WUPJ, l'Union mondiale pour le judaïsme progressiste.

Au sein de ce courant progressiste comme au sein du courant traditionaliste, il y a donc des nuances entre les différentes dénominations.

Or, dans toutes nos communautés, traditionalistes ou progressistes, des actes identiques sont posés tels que:

- Le Chabbat s'ouvre avec l'allumage de la lumière du Chabbat,
- Le Chabbat, les jours de Fête et d'autres jours encore, on lit la Torah sur un rouleau de parchemin,
- On jeûne à Yom Kippour,
- On célèbre Sim'hat Torah, 'Hanoukah et Pourim,
- On dit la Amidah tous les jours et le Kiddouch le Chabbat et les jours de Fêtes,
- Les hommes se couvrent la tête dans la synagogue...

Pourquoi mentionner ces actes qui nous semblent normatifs? Parce que dans la Torah et dans les autres livres de la Bible, nulle mention de ces actes et de ces comportements.

Aujourd'hui, on peut donc déclarer que toutes les communautés juives sont des communautés traditionnelles. Certaines assurent que ces actes dérivent de lois données implicitement à Moïse alors que d'autres les

considèrent comme le fruit d'une évolution qui a commencé dès la naissance du peuple d'Israël et se poursuit aujourd'hui.

Pour résumer la situation actuelle, il y a à Genève:

- des communautés "traditionalistes": Ma'hziké haDat, 'Habad et CIG,
- et une communauté "progressiste": le GIL.

Ainsi au sein de la CIG, de 'Habad et de Ma'hziké haDat, comme au sein du GIL, tous sont des Juifs traditionnels, les premiers dans une conception non évolutive de la Tradition et nous dans une conception évolutive de celle-ci.

Et nous pouvons même affirmer qu'au GIL, comme dans les autres communautés de Genève, nous sommes des Juifs orthodoxes, c'est-à-dire en conformité avec la Loi, car nous sommes fidèles à la Loi dans une conception évolutive, comme eux lui sont fidèles dans une conception non évolutive.

Il en est ainsi ici comme partout dans le monde.

Et si vous désirez poser des questions à ce sujet, je vous rappelle que jeudi à 14h30, dans le cadre de GILé/etnous, j'essaierai de répondre à toutes les questions qui seront posées.